



HAL
open science

Éléments d'upokrinoménologie. Abrégé d'énantiokrasiologie

Louis Bec

► **To cite this version:**

Louis Bec. Éléments d'upokrinoménologie. Abrégé d'énantiokrasiologie. Alliage : Culture - Science - Technique, 1991, 7 & 8, pp.155-163. hal-03408755

HAL Id: hal-03408755

<https://hal.science/hal-03408755>

Submitted on 29 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ELEMENTS D'UPOKRINOMENOLOGIE

ABRÉGÉ D'ÉNANTIOKRASIOLOGIE

Louis Bec

AVERTISSEMENT

Par ces notes préliminaires, nous avons voulu apporter au lecteur intéressé par les recherches upokrinoménologiques, relatives à plusieurs aspects de l'éthologie, de la zoosémiotique ou de l'ambulobiologie, un certain nombre d'informations. Nous espérons qu'il pourra en tirer le plus grand profit, soit pour parfaire ses connaissances, soit pour étudier, à travers elles, le comportement et la pensée du zoosystémicien. Nous espérons ne pas trop décevoir le lecteur en soulignant un trait peu flatteur du caractère du zoosystémicien, trait malheureusement fort répandu dans certains milieux scientifiques et artistiques. L'auteur de cet abrégé d'ÉNANTIOKRASIOLOGIE se revendique comme étant le seul zoosystémicien vivant diplômé et donc unique dépositaire du savoir zoosystémique. Selon lui, toute personne qui ferait état d'un tel titre ne serait qu'un "usurpateur dangereux".

Une enquête approfondie nous a permis de vérifier que le diplôme de zoosystémicien couronnant les longues années d'études effectuées à l'Institut Scientifique de Recherche Paranaturaliste (ISRP) n'a été attribué qu'une seule fois depuis sa création. Par la suite un règlement a été instauré. Ce diplôme ne peut être décerné que par un collège de trois zoosystémiciens au moins. L'auteur de cet article est bel et bien actuellement le seul spécialiste traitant de zoosystémologie. C'est pourquoi ses travaux ne souffrent aucune contestation valable.

Le lecteur moins informé devra savoir :

1) que tout zoosystémicien qui se respecte, élabore et modélise des zoosystèmes, c'est-à-dire des systèmes zoologiques hypothétiques dans lesquels se développent des zoomorphies particulières.

2) qu'il étudie ces organismes au plan morphologique, physiologique, biologique, biomologique, comportemental, zoosémiotique, taxonomique... Il

met au point des méthodologies adéquates et des sciences inédites et déploie une terminologie spacieuse dont il semble posséder le déchiffrement, du moins faut-il l'espérer.

Quelques extraits de textes permettront au lecteur consciencieux de se familiariser avec cette terminologie et de mieux se préparer à affronter la pensée profonde du zoosystémicien.

«A travers les différentes modélisations de l'animal, de l'animal-machine à l'animal auto-organisé en passant par l'animal-programmé, le zoosystémicien propose une métazologie artificielle et biaisée, une stratégie hypocrisique : l'UPOKRINOMÉNOLOGIE, base de toute épistémologie fabulatoire.

LES ORGANISMES PRÉSENTS AU SEIN DES ZOOSYÈMES SONT DES UPOKRINOMÈNES. CE SONT DES LEURRES HEURISTIQUES GÉNÉRÉS PAR MODÉLISATION NUMÉRIQUE.

LE ZOOSYÈMIEN CONÇOIT LA MODÉLISATION D'UPOKRINOMÈNES COMME UNE ACTIVITÉ OPÉRATOIRE ET ARTIFICIALISANTE QUI INTERROGE DE TOUTE PART L'INCAPACITÉ DU VIVANT À SAISIR LE VIVANT.»

Il dit plus loin qu'il est condamné à produire, dans les zoosystèmes, «un continuum d'organismes bestialisés, intermittents, périodiques, bifurquants et dont certains, dans des cas bien particuliers peuvent avoir la malchance d'appartenir à une classification zoologique conventionnelle». En d'autres termes, cette pratique consiste à développer un stratagème évolutif, en créant autour du phénomène central du vivant un accumulat hétérogène «d'OPÉRATEURS ANIMALISÉS». Le lecteur aura bien sûr compris qu'il s'agit pour le zoosystémicien déterminé d'élargir, ou de faire émerger, les potentialités «hypocrisiques» du vivant, c'est-à-dire de faire sourdre et de désigner en tant que matière vivante, l'enchevêtrement de palabres et de modélisations, résultant DE LA COMPLEXITÉ DU DIALOGUE RUSÉ QU'ENTRETIENT LE VIVANT AVEC LE VIVANT. Cet enchevêtrement produisant aussi un EXPANSÉ HEURISTIQUE.

Pour le zoosystémicien, «l'Upokrinoméologie est un laboratoire de méthodologies vrillées dans lequel une mémoire culturelle interrogeant une mémoire biologique, et inversement, peut produire des chimères polymorphes». Après une certaine période de fascination troublante, nombreux sont ceux qui pensent que le travail du zoosystémicien ne se réduit finalement qu'à souligner, par des facettes superficiellement anodines, une «cohabitation» banale (homme/animal) que tout zoologue traite objectivement avec bonheur. En revanche, le zoosystémicien aurait tendance, lui, à la considérer avec une exaltation déréalisante, comme une des sources les plus fondamentales, les plus riches, liant l'imaginaire et la connaissance. Nombreux sont les chercheurs qui contestent avec une perfide violence ce qu'ils nomment dédaigneusement l'outrecuidance «zozosystémique». Ils mettent en doute le fait que le zoosystémicien puisse prétendre implanter au sein d'une zoologie réellement «scientifique», une zoologie artificielle, une zoologie de la mutabilité, une zoologie «hypophanique»,

une animalisation potentialisée qui puisse interroger par une esthétique et une épistémologie biaisées, les apories et les vacances sémantiques de la représentation du vivant. Le colloque de Tucson, dont nous donnons un compte rendu plus loin, a montré les difficultés que rencontraient certains spécialistes. La distinction entre le chercheur et son objet d'étude s'avère impossible.

Le zoosystémicien, obstiné, demeure profondément sourd à toutes ces objections.

L'ÉNANTIOKRASIOLOGIE

L'Énantiokrasiologie (*enantios* : contraire, *krasis* : alliage, *logos* : parole, discours, fable, raisonnement) est d'une manière générale l'étude des activités et attitudes comportementales spécifiques de certains Upokrinomènes, les Upokrases. Les Upokrases pratiquent des alliages, des associations, des amalgames, des agglutinations de substances, de matières vivantes, de matières culturelles de provenance et d'origine différentes, pour en faire un accumulat matériel, symbolique ou conceptuel, en utilisant des procédures métaboliques endogènes ou des techniques exogènes. Ils favorisent aussi des alliages par certains conditionnements et préparations de milieu ou par l'émission d'agents alliagènes et la fabrication d'objets.

Dès 1974, un groupe de chercheurs, sous la direction des professeurs Jean Markos et L.Lewis-Fair, avaient pu observer, chez certains Upokrinomènes, des comportements consistant à déposer, près des limites biotopiques, des sécrétions solides composées de substances soufrées amalgamées. Ce fut la découverte au sein d'un sulfobiome, de sulfocoprolithes implantés dans des zones particulières du substrat par un Sulfanograde, le Varena stridorotrophe okeini, qui déclencha une vague de recherches systématiques. L'étude des sulfocoprolithes devaient montrer, par la suite, le rôle important que ceux-ci jouaient au sein des sulfobiomes, en mémorisant et transcendant les phénomènes vibratoires qui s'y développaient et en permettant leur déchiffrement par d'autres sulfanogrades au moyen d'organes spécifiques. C'est toute la zoosémiotique vibrationnelle qui se trouva bouleversée.

Pourtant ce n'est que dans les années 80, à la suite des travaux des productrices Rose et Lynne Mount-Straw et sous l'impulsion du Pr. Louis Bec, que l'Enantiokrasiologie a établi ses bases théoriques et méthodologiques. L'Enantiokrasiologie a suivi les deux axes qui s'offraient à elle. Le premier proposait plus particulièrement l'étude des substances composites matérielles, les Ulikosunaphistes, et des productions plus immatérielles et communicatoires, les Anaphésunaphistes. Le second axe prenait en compte les comportements des Upokrases. Une taxonomie tracéologique et proximale put être développée

grâce à différents procédés d'observation expérimentale, par la modélisation des Upokrases au sein des taxiopsis des zoosystèmes et une classification numérique à partir des travaux de Robert R. Sokal. Une typologie assez précise des comportements fut entreprise, dont voici quelques exemples.

– *Les comportements athroïdiques* des Upokrases consistent à agglomérer des substances matérielles extérieures prélevées dans le substrat. Ces productions sont généralement des Ulikosunaphistes. On peut citer les Clunéitholes de l'Ikhnoserpothe chez les Molunothés, les Frazéoludes de l'Oksus kénon chez les Olisthanes ou les Bhostragynes du Keiriste kakonia chez les Epistréphomes.

– *Les comportements mégnumiques* visent à «coaguler» des substances liquides, fluïdoïdes, hygrohyalées souvent de consistance visqueuse, ou à tenter de modeler des dispersions et aspersion hygroïdes à structures moléculaires instables. L'Hygrozoosémiotique ou l'étude des phénomènes de communication par émission fluïdique nébulisée, comme par exemple le postillonnage, s'est attachée à décrire et étudier l'ensemble de ces phénomènes. On peut les repérer chez les Néphélites et plus particulièrement chez le Néphelnépneure, qui réussit à configurer, grâce à des organes appropriés, des nébulisations en forme de nuages. Les Upokrasiologues de la station zoosystémique de Varna (Bulgarie) ont pu observer chez les Poikiloligoïdes le comportement du Psélaphane ptéruge, qui étire des fluides bioluminescents composés de compressions d'algues luminophores à des fins de communications clignotantes et ondulantes et chez les Vampiromorpha, celui du Vampyromelas enedraropalon, qui façonne et estampe une substance noire hétérogène, la mélasiksone, pour saisir et modeler ses proies.

– *Les comportements sudzeugnumiques* qui s'attachent à conjoindre des classes différentes «d'objets», comme les vibrations locutoires de certains discours, avec des matières gélatineuses, pour élaborer des amorphies médusales parasitiques, c'est-à-dire des onomatopées molles et inconsistantes s'insérant dans des logorrhées.

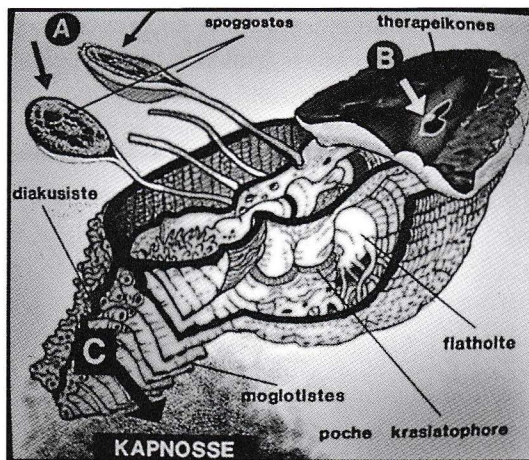
– *Les comportements sumpiedziques*, qui compriment en strates les dépôts des déplacements ambulobiomologiques de certains Upokrinomènes dans des matières opalescentes aux propriétés spatiales variables, pour générer des Mnémodiéreunanes, sortes de blocs fixes rendant compte des déplacements exploratoires par déformations aléatoires.

– *Les comportements puknoïques*, qui condensent des substances en sustentation comme les fumées ou les bruines, pour tisser entre des objets, des conditions de métissage par connexions hémifluïdiques.

UN UPOKRASE : le Ksustrone kapné

Le Ksustrone kapné (*kapnos* : fumée, *ksustrone* : râpe) est une Upokrase de la clade des Plattokapnes (*platto* : façonner) dont les comportements sont puknoïques. Ce sont des organismes qui n'opèrent pas directement des alliages à partir de substances diverses extraites du biotope, mais qui organisent des conditions spécifiques à certains alliages, en intervenant sur le milieu et en émettant des substances fumeuses et vaporeuses, qui possèdent des propriétés mutagènes, permettant des liaisons entre des objets matériels ou éphémères...

On peut citer parmi les Plattokapnés possédant les mêmes caractéristiques morphologiques et comportementales, l'Omnikleparagone (*omnikle* : brume, *parago* : tromper), qui émet des brumes dont la propriété est de nimber des



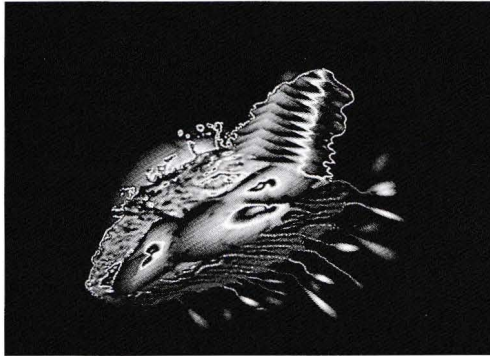
Ksustrone kapné

espaces de représentation conventionnels pour multiplier les points de vue par des facettes kaleidoscopiques et le Psakasrase sfumato (*psakas* : bruine), qui, en enrobant les objets d'une bruine nébulisée, dissout ou rend suffisamment flous, les contours, ce qui permet des relations et des connexions d'une certaine cohérence systématique.

Le Ksustrone kapné se compose schématiquement d'un corps central, la poche krasiatophore, de 50 cm de long environ sur 20 de haut et de large. Elle contient un certain nombre d'organes possédant des fonctions assimilatrices et fabricatrices tel que le Flatholte, le Rhudeterle et le Tzaglofuges. Des organes captateurs, les Spoggostes en forme de gouttes pédonculées, les Thérapeikones et les Putyphostes, organes hémisphériques creusés de cônes inversés, assurent

la plus grande part des prélèvements des informations inscrites dans le zoosystème. Enfin des organes émetteurs, comme le Diakusite composé des Pronotosnes, et des Glothisates composés de lamelles superposées réticulées, essaient différentes substances fumeusement fumigènes.

Ainsi des informations différentes, émanant du zoosystème, sont captées (A) par les Spoggostes, les Thérapeikones et les Putyphostes (B). Elles sont analysées et traitées (C) dans la poche Krasiatophore. Une substance, la Kapnosse, est synthétisée puis ventilée dans le zoosystème par le Diakusite (D). Cette substance fumigène opère par phases différenciées. Dans un premier temps, elle a un pouvoir abrasif qui tend à éliminer par une action, disons mécanique, toutes les aspérités oppositionnelles et répulsives. Puis elle s'érige en fumée d'interface entre les deux entités à relier, permettant des connexions, des translations et transferts discrets, voire des blanchiments conceptuels et méthodologiques conséquents.



* * *

LE CONGRÈS DE TUCSON

Lors du tout dernier congrès du Tuscon (1990), des Upokrasiologues et d'autres spécialistes se sont interrogés longuement sur la nature des fondements comportementaux de tels organismes et du modélisateur des zoosystèmes. Pour certains éthologues et psychologues, ces comportements sont à considérer comme des actes compensatoires et adaptatifs.

Ces activités signaleraient, selon eux, la nécessité nostalgique de retrouver

et de théâtraliser le rôle métaphorique essentiel de l'animalité. Elles voudraient indiquer par là même, que la pensée symbolique et rationnelle ne peut valablement se développer, sans la présence/miroir de ce schème animé. Cette absence de communication provoquerait une douleur déréalisante et une réponse qui viserait à donner présence à un hors-champ, à une marque d'infamie à laquelle le zoosystémicien s'identifierait.

D'une manière générale, les Upokrinoménologues sont-ils soumis eux-aussi à cette peur du vide, la crainte de se retrouver seuls dans une nature mutilée physiquement et mentalement ? Des zoosémioticiens, particulièrement attentifs aux relations homme/animal et à certaine forme de modélisation, ont proposé à ce sujet la mise à l'étude d'un principe fondamental : LA CHOSIFICATION DU VIVANT ENTRAÎNE TOUJOURS UNE RÉDUCTION MORBIDE DE LA RELATION. Si tant de bêtes meurent dans l'indifférence, disent-ils, c'est qu'elles ont disparu de notre zoo mental. Cela justifierait-il la modélisation de zoosystèmes et l'importance du travail accordé au zoosystémicien ? Pour d'autres, la représentation générale du vivant concentre, en les mettant à l'exercice, l'ensemble des codes et des techniques de représentation à des périodes historiques données. Nos représentations se trouvent actuellement déphasées, parce qu'étouffées par une chappe permanente de représentations précédentes. Cet écart est au centre d'un désarroi et l'on peut estimer que toute recherche zoosystémique tend à un réajustement.

Pour les épistémologues, ces activités semblent témoigner de la volonté de prolifération expressive du vivant vers la complexité. Elles signalent que les mutations et les potentialités innovatrices ne peuvent pas se déployer dans les zones pures, rigides et figées des pouvoirs et des savoirs dogmatiques, mais plutôt dans ces zones floues et grises, nimbées d'imprécision, fluctantes, brouillardisées ou asphyxiées par la redondance provocatrice du sens.

Des pulsions bestialisantes

Lorsque la domestication, disent les sociologues et les comportementalistes, est devenue une zoo-technique et a entraîné des transformations zoo-industrielles de consommation, l'espèce humaine a été renvoyée à un vide ontologique désespérant, une perte tragique, l'oubli du dialogue profond du vivant avec le vivant. Il faut chercher les causes de l'accroissement de la violence dans les villes et les banlieues, au-delà, peut-être, de l'évidence de certains aspects sociologiques et urbanistiques. Il ne serait pas étonnant de trouver au coeur de ces manifestations, des pulsions bestialisantes propres à l'espèce humaine. Elles peuvent générer des monstruosité agressive et des tératologies individuelles et sociales.

Les cognitivistes et autres neuro-biologistes se sont montrés plus optimistes. Ils ont démontré que les travaux actuels des sciences cognitives, que les

recherches sur l'auto-organisation, que les progrès en intelligence artificielle et en robotique, témoignaient d'une prise de conscience sérieuse et ouvraient des brèches profondes pour une redéfinition du vivant fondée sur les concepts de l'autonomie et de la vie artificielle. Dans ce cas, les travaux du zoosystémicien font partie d'une approche intéressante.

Plus étonnante encore, certains disent navrante, a été la thèse développée par le zoosystémicien lors de son intervention. Nous ne pouvons en donner, ici, qu'un bref aperçu. En s'appuyant sur les théories des sciences de l'artificiel et de l'information et sur certains aspects des philosophies constructivistes, il a décrit la situation de l'animalité comme évoluant dorénavant dans un autre substrat que le substrat naturel habituel.

Il a poursuivi en disant que celle-ci a toujours été un artefact, résultat d'une modélisation qui n'osait dire son nom. En se situant à travers l'histoire au centre d'un espace naturaliste, l'animalité a été considérée comme un OBJET détenteur de significations symboliques puis scientifiques, qu'un SUJET pouvait appréhender et analyser à partir de méthodes diverses. Notre cécité s'est dissipée, a-t-il affirmé. L'animalité a ôté enfin le masque de la naturalité et nous nous sommes retrouvés en elle. C'est par un canal inverse qu'il faut la retrouver, car nous la projetons.

L'aire hypocrisique

Pour le zoosystémicien, les significations ne sont plus dans un espace naturel. Elles constituent un espace artificiel et rationnel complexe, un espace virtuel fait d'informations, de bruits, de concepts, d'images, etc, le produit en quelque sorte des recherches, des représentations élaborées par un imaginaire technique. La mobilité des informations s'effectue à travers un réseau communicatoire étendu à l'ensemble de la planète.

L'animalité participe avec le sujet muni de sa panoplie scientifique, artistique, technologique et communicatoire, à l'élaboration de cet autre substrat, que le zoosystémicien dans sa terminologie appelle «aire hypocrisique» et que d'autres nomment un «hypertexte». Pour notre zoosystémicien, c'est dans cette aire hypocrisique que s'élaborent des stratégies rusées qui permettent au vivant modélisateur de produire et d'interroger le vivant de façon perverse pour recueillir des réponses biaisées. Car pour le zoosystémicien, la définition du vivant passe par les mobiles et les mouvements de la ruse comme l'une de ses capacités adaptatives fondamentales. Modéliser des zoosystèmes, c'est implanter dans cet espace de significations virtuelles et mouvantes, des élevages d'organismes bioculturels, des troupeaux modélisés, produits d'alliages symboliques, scientifiques et technologiques.

On comprend maintenant pourquoi le zoosystémicien se considère souvent comme un peupleur, un animaleur ou, pire, un bestialeur... Seuls des organismes éphémères s'inscrivent dans la trajectoire mentale d'une hypozoologie

irisée et technomorphogénétique pourraient relier les fonctions symboliques et artistiques aux fonctions épistémologiques et technologiques.

La nécessité d'une zoologie mentale injectée dans cet espace virtuel est seule de nature à faire émerger un «alliage» en boucle entre le vivant et le vivant. Le travail du zoosystémicien prend donc une ampleur déterminante et l'on n'a pas été étonné qu'il termine son intervention par ces phrases citées dans leur totalité :

«Les travaux de l'ISRP concernant les Upokrases ont été régulièrement publiés depuis 1982. Ils ont été, jusqu'à ce jour, maintenu dans l'indifférence générale des milieux scientifiques, artistiques et culturels. Ces publications et communications ont même rencontré dans la plupart des cas, malgré leur qualités et l'utilisation de méthodologies éprouvées, une hostilité manifeste. Ils ont essayé des sarcasmes lors de différents symposiums. Sarcasmes qui ne



Psakaskrase sfumato

peuvent s'expliquer que par la cécité provoquée par les certitudes et le pouvoir des "spécialistes" et par leur surdité inquiétante face aux critiques vivifiantes portées à certains aspects épistémologiques et aux images mythifiées touchant l'acte de production créatrice.»